

La classe Freinet, un avant-goût d'humanité retrouvée

A la manière de Bernard Friot qui voit dans le statut de la fonction publique et dans la sécurité sociale un déjà-là communiste, nous pourrions concevoir dans la pédagogie Freinet le déjà-là éducatif d'une société humaniste en devenir.

Tant que faire se peut, la classe Freinet est un microcosme d'humanité sociale déjà-là. L'essentiel réside dans ses propositions concrètes qu'elle substitue à la routine impensée de l'ordre scolaire traditionnel, dans la perspective de le dépasser et de le transformer.

Malgré les pressions, la répression et une constante oppression de classe, les pionniers de l'École Moderne ont montré qu'il était possible d'inventer et de rassembler, dans le présent de la classe, des outils, des techniques et des méthodes organisant des pratiques éducatives émancipatrices.

L'École Publique née de l'esprit de la Révolution Française est porteuse de contradictions, notamment celles d'une République dont la devise et les droits communs s'arrêtent là où commencent la propriété privée des moyens de production et la finance. Les luttes des sans-culottes, de la classe laborieuse, des travailleurs leur ont permis de conquérir quelques droits pour leurs enfants. Certains d'entre eux ont bénéficié de l'ascenseur social scolaire et, d'une façon générale, les études se sont « "démographisées" » mais l'ordre bourgeois demeure. L'école participe de manière écrasante de la reproduction de classe.

Toutefois, des foyers alternatifs ont pu mener ça-et-là leurs expériences. L'un d'entre eux, la pédagogie Freinet, a pu bénéficier d'une certaine liberté pédagogique jusqu'à ces dernières années. Par moment, ses militants ont même pu gagner des espaces de reconnaissance institutionnelle. Dans les années 1980, des enseignants Freinet étaient sollicités par des formateurs pour témoigner de leurs pratiques auprès de futurs enseignants. Des stages de formation continue étaient officiellement organisés par les groupes départementaux de l'ICEM. Dans les écoles, d'une façon générale, pour peu qu'ils aient eu la chance de tomber sur un Inspecteur loyal, les enseignants, ayant gagné la confiance des parents d'élèves, étaient relativement libres de leurs méthodes dans la mesure où elles s'inscrivaient dans le cadre des orientations de l'Education Nationale

Ces espaces de liberté d'expression pour la pédagogie Freinet ont été réduits de façon draconienne. L'uniformisation des pratiques est imposée par la manière forte. Ce sont, désormais, quasi-uniquement les syndicats de combat qui ont encore la possibilité d'organiser des stages, sur le temps de travail, consacrés à des formes pédagogiques non-conventionnelles. Les alternatives pédagogiques doivent lutter pour résister aux menaces pesant sur leurs acquis comme le statut

d'école expérimentale. Les enseignants n'ont plus guère d'autonomie pour penser leurs cours. Les militants Freinet qui aspirent à un peu de quiétude doivent pratiquer dans une clandestinité certaine. Cette régression s'inscrit dans un mouvement général de caporalisation et d'étatisation des manières d'enseigner. Depuis les années 2000, la liberté pédagogique est battue en brèche. Les méthodes d'apprentissage de la lecture ont ouvertement fait l'objet de critiques de la part du Ministre de l'Éducation Nationale, Gilles De Robien, guidé par un dogmatisme idéologique faisant fi de l'empirisme des pratiques et des données scientifiques. Malgré quelques plages de répit à l'occasion de gouvernements social-libéraux, l'étau se resserre au point d'étouffer toute tentative d'émancipation pédagogique. Si les programmes cherchent à donner l'illusion d'une certaine liberté pédagogique, dans la réalité, elle devient fantomatique. La profusion d'évaluations obligatoires induisant une forme de bachotage, les livrets informatisés de suivi individuel des élèves et l'autoritarisme de l'actuel Ministre de l'Éducation Nationale, Jean-Michel Blanquer, réduisent la liberté des enseignants de penser leur pédagogie. L'heure est à l'injonction et à l'allégeance pédagogique. Tout est « managé » de manière à obtenir la servilité des enseignants qui doivent s'en remettre au « guide orange » pour le français et les maths dans l'objectif schizophrénique de viser 100 % de réussite¹. C'est le fameux guidage par le résultat. Le néolibéralisme parachève sa colonisation de notre système éducatif, dépossédant les enseignants de la maîtrise de leur métier. Une alternative pédagogique peut-elle survivre ?

L'école publique a moins de 150 ans, le premier cours de sciences de l'éducation à la Sorbonne date de 1883. Durant son siècle d'existence, la pédagogie Freinet a profité de la jeunesse de l'institution scolaire et de l'état balbutiant des sciences de l'éducation. Hormis entre 1939 et 1945, la pédagogie Freinet a bénéficié d'une certaine marge de manœuvre d'autant plus lorsque le rapport de forces était davantage favorable au progressisme social et politique. L'école bénéficiait d'une plus ample marge de manœuvre dans un monde où les métiers manuels conservaient une certaine reconnaissance. L'école était moins pressée par le temps (Entre 1969 et 2008, l'école a perdu 216 heures ouvrables par an). La société était moins hygiéniste et moins sécuritaire, les normes moins strictes dans de multiples espaces et domaines, de la cour de récréation à la pratique d'ateliers et l'usage d'outils. La pédagogie Freinet a eu le loisir de faire vivre à quelques générations d'élèves une expérience éducative alternative à l'ordre traditionnel. La plupart du temps, dans des classes isolées dans le cursus primaire. Exceptionnellement, des enfants ont pu en profiter durant toute leur scolarité primaire dans des classes rurales uniques ou dans quelques exemplaires d'écoles entièrement dédiées à la pédagogie Freinet.

1 <https://eduscol.education.fr/1486/apprentissages-au-cp-et-au-ce1>

La coopération, constitutive de la nature humaine

Je prie le lecteur d'excuser la longueur des citations qui vont suivre, mais il me paraît fondamental de restituer dans leur exactitude les explications de Patrick Tort, spécialiste français de Darwin. La contre-vérité du "darwinisme social" divulguée par Spencer, théoricien de l'idéologie libérale, est un préjugé dominant qui écrase la véritable pensée de Darwin, aux antipodes du néo-malthusianisme et de l'eugénisme nazi.

A sa naissance, le petit humain est le plus dépendant de tous les mammifères. Il doit sa survie et sa future autonomie aux rapports affectifs et sociaux, aux soins prodigués par des aînés attachés à sa survie. Par essence, l'humain est un animal culturel. Patrick Tort nous rappelle que si Charles Darwin explique l'évolution des espèces par le processus de sélection naturelle, il n'a jamais appliqué ce schéma aux sociétés humaines. La sélection naturelle ne s'est pas bornée à sélectionner des variations organiques avantageuses, elle a aussi sélectionné des instincts, et notamment « une "sympathie" altruiste et solidaire dont les deux principaux effets sont la protection des faibles et la reconnaissance indéfiniment extensible de l'autre comme semblable »² (Tort, 2008)

« La sélection naturelle, principe directeur de l'évolution impliquant l'élimination des moins aptes dans la lutte pour la vie, sélectionne dans l'humanité une forme de vie sociale dont la marche vers la civilisation tend à exclure de plus en plus, à travers le jeu lié de la morale et des institutions, les comportements éliminatoires. En termes simplifiés, la sélection naturelle sélectionne la civilisation, qui s'oppose à la sélection naturelle.

Nous résoudrons cette difficulté en développant la logique même de la théorie sélective. La sélection naturelle – il s'agit chez Darwin d'un point fondamental – sélectionne non seulement des variations organiques présentant un avantage adaptatif, mais aussi des instincts. Parmi ces instincts avantageux, ceux que Darwin nomme les instincts sociaux ont été tout particulièrement favorisés et accrus. Or dans l'état de "civilisation", résultat complexe d'un accroissement de la rationalité, de l'emprise grandissante du sentiment de "sympathie" et des différentes formes morales et institutionnelles de l'altruisme, on assiste à un renversement de plus en plus net des conduites individuelles et sociales par rapport à ce qu'eût été la poursuite pure et simple du fonctionnement sélectif antérieur : au lieu de l'élimination des moins aptes apparaît, avec la civilisation, le devoir d'assistance qui met en œuvre à leur endroit de multiples démarches de secours et de réhabilitation ; au lieu de l'extinction naturelle des malades et des infirmes, leur sauvegarde par la mobilisation de technologies et de savoirs (hygiène, médecine, etc.) visant à la réduction et à la compensation des déficits organiques ; au lieu de l'acceptation des conséquences destructrices des hiérarchies naturelles de la force, du nombre et de l'aptitude vitale, un interventionnisme rééquilibrateur qui s'oppose à toute disqualification. Là où la nature élimine, la civilisation protège.

2 Tort, P. (2008), *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Seuil.

Par le biais des instincts sociaux, la sélection naturelle, sans « saut » ni rupture, a donc sélectionné son contraire, soit : un ensemble normé, et en progrès, de comportements sociaux anti-éliminatoires, ainsi, corrélativement, qu'une éthique anti-sélectionniste (= anti-éliminatoire) traduite en principes, en règles de conduite et en lois. L'émergence progressive de la morale apparaît donc comme un phénomène indissociable de l'évolution : c'est là une suite normale du matérialisme de Darwin, et de l'inévitable extension de la théorie de la sélection naturelle à l'explication du devenir des sociétés humaines. » (Tort, 2011)

Selon Patrick Tort, un “effet réversif”, oblige à concevoir le renversement même de l'opération sélective comme base et condition de l'accession à la “civilisation” ».

« L'opération réversive est ainsi ce qui fonde la justesse finale de la distinction entre nature et culture, en évitant le piège d'une “rupture” magiquement installée entre ses deux termes : la continuité évolutive, à travers cette opération de renversement progressif liée au développement (lui-même sélectionné) des instincts sociaux, produit de cette manière non pas une rupture effective, mais un effet de rupture qui provient de ce que la sélection naturelle s'est trouvée, dans le cours de sa propre évolution, soumise elle-même à sa propre loi – sa forme nouvellement sélectionnée, qui favorise la protection des “faibles”, l'emportant, parce qu'avantageuse, sur sa forme ancienne, qui privilégiait leur élimination. L'avantage nouveau n'est plus alors d'ordre biologique : il est devenu social. »³ (Tort, 2011)

Ces théories darwiniennes émettant l'hypothèse que l'évolution civilisationnelle de l'humain n'a pas reposé sur la seule sélection des variations organiques avantageuses, mais qu'elle a aussi retenu des instincts sociaux favorisant la rationalité et l'altruisme, confortent notre conviction de la nécessité de privilégier la coopération comme principe de formation des jeunes générations.

La coopération éducative

Le mot coopération se compose du radical “*operari*” qui signifie “œuvrer”, dans le sens d'un travail vrai et non de son contraire, cet acte sans intérêt pour le sujet sinon celui d'être payé en retour d'un travail aliénant et source d'exploitation. Le préfixe “*co*”, signifiant une œuvre commune. Ce faire-ensemble est au cœur du déjà-là éducatif propre à l'humain libéré du rapport de classe. L'espace de la classe Freinet, où l'essentiel est dans le faire et dans le savoir, offre cette coopération vécue comme moyen et non comme fin. La pratique de classe est soutenue et orientée par une ligne, une utopie éducative humaniste qui n'est pas sans rappeler la devise de la République

3 Rasplus, V. (2011), *Dix questions à Patrick Tort*. BibliObs.

https://www.researchgate.net/publication/323995412_10_questions_a_Patrick_Tort

Française : tous les humains doivent pouvoir jouir de leur liberté et être traités à égalité par la société, dans un esprit fraternel.

Toute la force de la pédagogie Freinet est justement dans ce déjà-là d'une pratique transposant concrètement ses ambitions politiques. Elle ne s'en tient ni aux idées, ni à un kit pédagogique livré clé en main. Elle s'appuie sur des principes philosophiques qui guident ses praticiens dans le choix, l'élaboration et la forme des techniques et des méthodes éducatives. Le temps de la salle de classe est un espace où l'on fait cas des origines et du parcours de chacun. Une discrimination positive qui vise à contrebalancer les injustices de classe en imaginant des manières de les atténuer, de les corriger, dans la perspective d'une société pacifique libérée de l'aliénation sociale. Dans l'actualité de la salle de classe, chaque enfant a droit à un traitement adapté à sa réalité, qui prend en compte ses origines, son histoire et sa personnalité. Souvent, le capital économique, social et culturel forment un seul et même héritage, les pratiques Freinet tentent de pondérer les effets des privilèges de classe en valorisant la diversité des formes culturelles véhiculées par les enfants. Nous ne nous berçons pas d'illusions. Avoir conscience de l'inégalité de classe et tenter d'y remédier n'efface pas les différences comme l'aisance de certains, leur disponibilité mentale parce qu'ils vivent pleinement leur enfance sans être quotidiennement confrontés aux difficultés de survie de leurs parents.

Dans la classe Freinet, une obligation de respect d'autrui est imposée à tous, enfants et adultes. A tout instant, l'échange et l'entraide sont privilégiés pour qu'elles s'inscrivent dans les habitudes de vie. Ils sont l'essence des réunions et du conseil de coopérative. La coopération s'inscrit jusque dans la méthode dont elle participe quand il s'agit d'émulation cognitive durant la phase d'étude collective des créations individuelles lors des séances de méthode naturelle d'apprentissage telles que définies par Paul Le bohec⁴. En pédagogie Freinet, le dialogue coopérateur a des vertus dialecticiennes. La pensée est amplifiée dans la richesses des échanges dégageant des réflexions inattendues auxquelles, isolément, les individus composant le groupe ne seraient parvenus.

Surgie spontanément de relations amicales, la coopération est encouragée, institutionnalisée. Son principe vient s'opposer à la concurrence capitaliste pour s'y substituer. Elle a aussi la vertu de privilégier le postulat d'égalité des intelligences. Tous les élèves, toutes origines confondues, sont considérés comme créateurs, chercheurs et co-auteurs de leurs apprentissages. Ils sont invités à s'exprimer à égalité. Toute culture est reconnue et questionnée pour en tirer le meilleur parti pour la dynamique de chacun dans le groupe. Chacun contribue à l'élaboration d'une culture commune. Dans leurs échanges coopératifs, les enfants constatent souvent qu'ils apprennent plus facilement

⁴ Le Bohec, P. (2008). *Le texte Libre Mathématique*. Editions de l'ICEM.

d'un pair car il a encore le souvenir du cheminement qu'il a suivi pour acquérir un savoir qu'il explique désormais.

En restant souple sur les sujets d'apprentissage mais ferme quant à la méthodologie du travail, le pédagogue Freinet accorde une attention particulière à la façon d'oeuvrer. L'implication du sujet dans ses apprentissages étant indispensable, le pédagogue le motive en ménageant une liberté de choix des contenus et de la manière de les aborder. Il privilégie la créativité, l'émission d'hypothèses pour pousser les sujets à s'impliquer dans des recherches ouvertes à la complexité et pour lesquelles ils doivent user d'intelligence et de réflexion de manière à ce qu'ils assimilent pour les réinvestir ces approches dans l'ensemble des langages disciplinaires.

Le droit de penser son métier

"Le communisme n'est pour nous ni un *état* qui doit être créé, ni un *idéal* sur lequel la réalité devra se régler. Nous appelons communisme le mouvement *réel* qui abolit l'état actuel. Les conditions de ce mouvement résultent des prémisses actuellement existantes" (Marx, Engels, 1845)⁵

S'inspirant de cet énoncé tiré de « L'idéologie Allemande », Bernard Friot propose le concept mobilisateur d'un "déjà-là" communiste dont la présence serait perceptible dans le salaire à la qualification, le statut du fonctionnaire ou la sécurité sociale mise en place par Ambroise Croizat en 1946. Bernard Friot nous invite à le prolonger :

« A 18 ans, chacun doit être titulaire d'un droit au salaire à vie, d'un droit à la propriété d'usage de l'outil de travail qu'il utilisera, et d'un droit de délibération dans toutes les institutions de circulation et de production de la valeur économique – les caisses d'investissement, les caisses de salaire, la création monétaire ». (Friot, 2020, p 85)⁶

Pour de plus amples détails sur la proposition de Bernard Friot, se référer à ses derniers ouvrages, notamment « Un désir de communisme » (2020) où il nous incite à poursuivre l'œuvre de la Révolution Française en définissant la liberté en droit dans l'ordre économique.

Pour revenir plus précisément à notre sujet, nous pourrions remercier Bernard Friot de réhabiliter l'idée d'autogestion à travers le pouvoir de délibération des travailleurs sur leur propre métier. Depuis sa création, l'école publique souffre de l'absence de concertation réelle des gens de métier. Par principes idéologiques, l'enseignement se prive de la précieuse expérience des gens de terrain qui, non seulement, ne sont pas écoutés mais de surcroît, sont bridés à coup d'injonctions

5 <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1845/00/kmfe18450000c.htm>

6 Friot, B. (2020) *Un désir de communisme*,

programmatisques d'une manière toujours plus coercitive. Le new management néolibéral montre sa face liberticide. L'État se satisfait de fonctionnaires appliquant, sans les penser, ses directives. Il réclame leur muette adhésion. Nous peinons à imaginer la profusion et la richesse des idées que provoquerait la libération de la parole et des réflexions des enseignants mis en confiance et reconnus dans leurs propres capacités à imaginer, à penser et à expliquer leur pédagogie.